DARK
MOON

Manon Patou-Stefaniak

Dark Moon

Tome I – Idynis

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet

© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

À tous ceux qui ont cru en moi
dès mes premiers écrits,
Merci.

« Elle était comme la Lune –
une part d'elle était toujours cachée. »

PROLOGUE

La beauté de la Lune
A capté mon regard
Et seule dans la brume
Je souris dans le noir

Personne ne comprend
Mais je l'aime, c'est ainsi
L'univers fascinant
Du royaume de la nuit

J'ai dû comprendre très tôt que même lorsque la Lune brillait dans le ciel, elle avait un côté sombre qu'elle ne pourrait jamais nous révéler.

Tout comme elle, les personnes qui ont partagé ma vie avaient une part d'ombre et souvent, j'ai mis trop de temps à l'intégrer…

« Un jour, tu comprendras, et ce jour, tu devras suivre ta volonté et non celle de notre peuple pour décider ce que tu veux véritablement accomplir. Tu n'as pas à nous sauver, tu ne nous dois rien, ne l'oublie pas. Et surtout, ne t'oublie pas toi-même dans cette quête. »

Les précieux conseils de ce grand homme à la longue barbe blanche, agrippé à sa canne, ressemblant étrangement à Merlin, résonnent inlassablement dans ma tête. Je m'enfonce alors avec appréhension dans l'épaisse et ténébreuse forêt qui me fait face. J'ai le sentiment d'être observée, je ne suis pas sereine, mes mains commencent à trembler presque malgré moi et je perds petit à petit le contrôle de mes émotions.

« Calme-toi Stessy », pensai-je.

Mon rythme cardiaque s'emballe, j'apporte ma main sur ma poitrine et je déglutis.

« Tout va bien se passer », essayai-je de me rassurer.

Je suis tétanisée, mes genoux se mettent à trembler à leur tour, j'ai l'impression qu'une boule au creux de mon ventre est en train de grossir. L'atmosphère de cette sombre forêt est tellement oppressante que je n'arrive pas à me calmer tout de suite.

Il fait si froid pourtant des gouttes de sueur perlent au coin de mon front. Je les essuie machinalement et prends une grande inspiration comme pour me donner du courage. Je tire nerveusement sur ma robe de nuit, me rendant à l'évidence que je ne vais pas passer la nuit ici, sans bouger, paralysée par la peur et que je vais vraiment devoir dépasser mes limites.

« Allez Stessy, sois courageuse une fois dans ta vie, ce n'est que la forêt ! »

Je regarde mes mains, ma vue se trouble alors je ferme les yeux et je tape avec colère sur ma tête.

« Ça suffit ! »

J'apporte de nouveau mes mains devant moi et j'essaie de les stabiliser. Il faut que je rentre maintenant.

La nuit est silencieuse, on ne discerne que les échos effrayants des habitants de la forêt, cependant, j'entends un bruit, plus fort que ceux qui m'entourent, dans un buisson derrière moi. Mon instinct me fait donc comprendre que je suis observée et en danger. D'abord, je ne bouge pas, je fais mine de n'avoir rien entendu, toutefois, l'anxiété monte de plus en plus. Mon cœur me pique dans la poitrine, apeurée, je baisse machinalement le regard et je me remets en route. Je marche rapidement sans me retourner, la pression dans ma poitrine m'étouffe presque et la peur me lacère le ventre alors sans plus réfléchir, je commence à courir. Je ne sais plus où je vais, mais je suis certaine d'une chose : je dois fuir.

Il est nécessaire que personne ne découvre mes escapades nocturnes sinon tous mes efforts seraient vains. Il ne faut pas qu'on m'attrape sinon on me tortur erait jusqu'à ce que j'en meure et je ne peux pas mourir, il me reste tant de choses à accomplir.

Je sens que l'individu qui me pourchasse depuis de longues minutes semble s'approcher dangereusement de moi alors j'accélère, je me

lance dans une course effrénée et j'enjambe les racines des arbres qui jonchent le sol de la forêt du mieux que je peux. Je me retourne, la boule au ventre, pour mesurer l'ampleur de la situation, je ne fais plus attention où je mets les pieds et alors que j'ai l'impression de courir à m'en arracher les jambes, que mon cœur semble se décrocher dans ma poitrine, je trébuche. J'ai si mal à la cheville, mais il faut que je me relève, même si je sens que la fin est proche, je ne peux pas baisser les bras. Je n'ai pas le temps de me redresser qu'une main agrippe ma robe de nuit par l'encolure afin de me relever précipitamment. Je ferme les yeux et je suis littéralement agressée par de multiples émotions qui sont si violentes que je me sens faiblir.

— Stessy, c'est toi ?

Sûrement surprise de découvrir qui me pourchasse, je laisse la force de mon inconscient prendre le contrôle de mon corps et je m'évanouis.

Il fait si froid et je suis trempée. La nuit est d'un noir si épais, tout est obscur, de telle sorte que je ne voie même pas mes pieds. L'inquiétude m'assaille : qu'est-ce que je fais là ?

Je reprends mes esprits, j'essaie d'éclaircir mes idées pour rester calme et ne pas céder à la panique. C'est le meilleur moyen de m'en sortir en vie et de rentrer rapidement chez moi. Je m'arme de courage et je me lance dans une phase d'observation. Je connais bien la forêt, il y en a une qui borde ma maison. Mon père et moi adorons nous y balader tous les week-ends.

« Il faut que je respire et que je reste calme, surtout ne panique pas sinon tu fais n'importe quoi. »

Il y a bien une entrée et une sortie à chaque forêt !

J'inspecte le ciel et l'horizon pour tenter de percer l'épaisseur des arbres afin de réussir à percevoir une quelconque sortie où la vue se dégage.

À ma droite, la forêt semble s'épaissir de plus en plus, mais à ma gauche, il me paraît voir un halo lumineux à l'horizon. Comme une lueur d'espoir. À défaut de suivre la Grande Ourse, je suis l'éclat de la Lune qui est haute et bien ronde dans le ciel.

Je continue donc mon chemin en partant à gauche et au bout du sentier, je sors enfin de la forêt et tombe sur une clairière baignée de

lumière par la pleine Lune. Je m'en suis finalement sortie ! Il faut que je garde mon calme et que je sache me faire confiance. Je connais la forêt, je sais comment elle fonctionne. Je reporte désormais mon attention sur la Lune et je la regarde durant de longues secondes, comme pour intégrer dans mon esprit chaque infime détail de sa face visible. Elle est magnifique, je me sens bien, je suis réconfortée. Une bise fraîche passe contre mon échine comme une présence rassurante et me fait frissonner. Je frotte instinctivement mes bras pour me réchauffer, et, au contact de ma paume, une vague de chaleur les envahit immédiatement.

Il faut que je rentre chez moi, il est si tard et je suis au milieu de nulle part… Pourtant la Lune est si belle et si apaisante…

La sonnerie de mon réveil m'arrache à mon sommeil, je me lève en sursauts et m'assieds dans mon lit.

— Quel rêve étrange et si réaliste, pensai-je à voix haute.

Je suis engourdie, mes jambes me piquent, la sensation est désagréable et me surprend alors j'apporte mon attention sur celles-ci. Je découvre ainsi qu'elles sont parsemées de fines griffures semblables à celles que font les ronces en forêt. De plus, mes pieds ainsi que mes draps sont noircis à cause de la terre.

J'éternue.

— C'est ça de passer la nuit en robe, trempée, à courir dans les bois.

— Pardon ? demandai-je en sursautant.

Mon père passe sa tête dans l'entrebâillement de la porte et me sourit.

— Allez, descends manger.

Je fronce des sourcils, je me frotte les yeux et me rallonge dans mon lit. Des centaines de questions m'assaillent désormais, mais je n'ai la réponse à aucune d'entre elles et je ne sais plus quoi penser. Je suis perdue, déboussolée. J'ai l'impression de ne plus contrôler mon propre corps et ça me rend malade. Ça n'est pas rationnel.

CHAPITRE I

Ce matin, je suis épuisée, ma nuit n'a pas été réparatrice. En effet, je sens que quelque chose d'étrange s'est produit, mais je n'arrive pas à me rappeler ce que ça pourrait être. Ces griffures sur mes jambes, ces bleus qui apparaissent sur mon corps à chaque réveil, comme une large constellation, cette fatigue perpétuelle, je ne peux rien expliquer et ça m'angoisse. J'ai besoin de comprendre tout ce qui m'entoure, de pouvoir y trouver une explication rationnelle. En effet, ma vie et mes habitudes sont basées sur ce principe de rationalité, c'est comme mon phare en pleine nuit, j'y reviens systématiquement, je m'y accroche face à la dure réalité de la vie. Tout ce qui m'arrive ces derniers temps est donc très frustrant. Je ne sais plus quoi penser alors j'ai décidé de filmer mes prochaines nuits. J'aimerais être certaine que je fais du somnambulisme. Si c'est effectivement le cas, l'étape suivante est de savoir où je me rends et ce que j'y fais.

Les derniers jours de cours m'ont toujours ennuyé, d'autant plus que celui-ci est le dernier jeudi de ma scolarité lycéenne et au plus profond de moi, je sens dans mes entrailles, une vague désagréable de tristesse et d'appréhension. Le lycée va me manquer et mes amis aussi. Je me suis souvent considérée comme un loup solitaire, mais c'est faux, car je suis entourée d'une meute, d'amis bienveillants et loyaux. Pourtant cette sensation de solitude ne fait que se renforcer en mon for intérieur et je sais que c'est égoïste, mais l'idée que tout s'arrêtera bientôt ne me permet que d'être pessimiste.

Je suis coupée brusquement dans mes pensées lorsqu'une profonde douleur vient assaillir ma tête. Elle est poignante et presque assassine. J'attrape machinalement mon crâne avec mes deux mains, j'essaie de me concentrer sur un point en fixant ma table, mais rien n'y fait, je

commence à avoir des acouphènes et ceux-ci m'empêchent de me calmer. J'ai l'impression que la douleur va finir par m'assommer alors, j'essaie de capter le regard de mon professeur, je lui fais signe et je sors de la classe.

Je me retrouve rapidement à déambuler dans les couloirs, la démarche oscillante, je chancelle et cherche à me rattraper à la rampe des escaliers. Ma vue est troublée, je vois flou, et il me faut m'y reprendre à plusieurs reprises pour arriver à me lancer sans danger dans les marches. Je descends dans la cour et je me rends au plus vite dans les toilettes. Lorsque j'atteins enfin le lavabo, je l'empoigne de toutes mes forces pour ne pas tomber et sans plus tarder, je me mouille le visage frénétiquement et je vais m'enfermer dans les toilettes. Je pose ma tête contre le mur froid de la cabine, je ferme les yeux pour reprendre mes esprits, reprendre le dessus sur cette douleur, mais je suis interrompue par une présence inattendue.

— Mais qui êtes-vous ? criai-je.

— Viens avec moi, viens, me répondit un homme vêtu d'une longue toge noire avec une voix ensorcelante.

Je sens que je vais m'évanouir, et alors, proche de perdre connaissance, j'entends une autre voix qui murmure ou plutôt me crie presque au fond de moi :

« Un jour, tu comprendras, et ce jour, tu devras suivre ta volonté et non celle de notre peuple pour décider ce que tu veux véritablement accomplir. Tu n'as pas à nous sauver, tu ne nous dois rien, ne l'oublie pas. Et surtout, ne t'oublie pas toi-même dans cette quête. »

Cette voix est rassurante, chaleureuse. Je sais qu'elle m'est familière, je la reconnais, mais je ne me rappelle pas où je l'ai déjà entendue. C'est à n'y rien comprendre. Mes jambes semblent plier sous mon poids, je lutte de toutes mes forces pour reprendre le contrôle sur mon corps et sur la situation, mais ça m'est impossible.

Au moment où je pense céder à la folie et que je me sens partir, la porte de ma cabine s'ouvre avec fracas et je tombe nez à nez avec mon ami Tristan.

— Viens !

Il me tend sa main alors je l'attrape sans réfléchir et je me laisse entraîner jusqu'à une table de pique-nique disposée dans un coin isolé de la cour.

— Comment tu savais que j'étais là ? On n'est pas dans la même classe.

— Stessy, tu es sûre que ça va ? Tu trembles et tu saignes du nez ! répondit-il en ignorant ma question.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il décide de me porter jusqu'à l'infirmerie. Je ne rechigne pas, je me sens si faible et son aide m'est vraiment nécessaire.

— Ça va aller, me rassura-t-il.

Alors, le voir là, prêt à tout pour me sauver, me fait ressentir une douce chaleur dans le ventre. Je me sens enfin en sécurité et malgré moi, j'ai une sensation de déjà-vu. Dis-moi Tristan, m'as-tu déjà sauvée auparavant ?

J'attrape son bras pour attirer son attention et un cri de douleur s'échappe de sa bouche.

— Tu es brûlante Stessy, je t'en prie, reste avec moi.

Son bras est rouge cramoisi à l'endroit où j'ai posé ma main. Mais voilà que je ne l'entends presque plus, mes paupières sont si lourdes.

***

Mon père vient me chercher dès qu'il reçoit l'appel de l'infirmière du lycée. Il me ramène à la maison et je passe le reste de l'après-midi à comater et à lutter pour ne pas m'assoupir. C'est pourquoi, le soir, je m'endors très tôt, si bien que j'en oublie de brancher une caméra pour surveiller mon sommeil…

Je me réveille en sursauts, je suis allongée en robe de nuit sur une énorme pierre. J'ai l'impression d'être sur un autel, me retrouvant au milieu d'un rituel, prête à être sacrifiée au nom d'un dieu dont je ne